PRIX DE L'ABONNEMENT : Roubaix-Tourcoing : Trois mois, 13 fr. 50. — Six mois, 26 fr. — Un an, 50 francs. — Nord, Pas -de -Calais, Somme, Aisne : Trois mois, 15 francs. — La France et l'Etranger, les frais de poste en sus. Directeur : ALFRED REBOUX Le priv des abonnement est payable d'avance. — Tout abonnement continue jusqu'à réception d'avis contraire. BUREAUX : A ROUBAIX, RUE NEUVE, 17 | A TOURCOING, RUE DES POUTRAINS, 42 Directeur : ALFRED REBOUX AGENCE SPÉCIALE A PARIS : Rue Notre-Dame des Victoires 24 à Description d'avance. — Tout abonnement continue jusqu'à réception

ROUBAIX, LE 10 JANVIER 1888

LE REVE D'UN ANGLAIS

On a souvent répété l'histoire de cet Anglais qui, goûtant l'eau d'un lac, et la trouvant salée, disait : « Ceci est à nous. » Le colonel Malleson est de la même famillo.

salèe, disait : « Ccci est à nous.»

Le colonel Malleson est de la même famille.

Sous ce titre : La roule maritime des Indes il vient, en effet, de publier, dans l'Asiatic Quaterly Review, un article qui ne saurait passer inapercu. d'abord à cause du nom de l'anteur, dont l'opinion fait autorité sur les questions indiennes et de l'importance du sujet traité, ensuite parce que le colonel Malleson y expose des vues et des théories au moins singulières, et enfin parce qu'il daigne s'occuper beaucoup de la France, dont le nom revient souvent sous sa plume.

Pour lui, la route des Indes sera menacée tant qu'in port sir, bien abrité, pourra ser vir de refuge à une flotte ennemie, et il rappelle que, depuis le commencement de la Révolution française jusqu'à 1810, la flotte marchande anglaise a perdu un grand nombre de bâtiments anglais par les croiseurs français qui, de Port-Louis, fondaient sur eux comme des vautours. Dès que les Anglais se furent emparés de l'ile Maurice, les Anglais purent aller du Cap aux Indes sans être inquiétés.

aller du Cap aux Indes sans être inquiétés.

aller du Cap aux indes sans etre inquietes.

a Or, il y a, sur le côté sud-est de l'Afrique, un port naturel, abrité contre fous les vents, assez vaste pour contenir les plus grandes flottes et qui attirera certainement à soi, au moyen de voies ferrées (dont le tronc principal est, fait et touche à la frontière de la république sud-africaine (Transwaal) tout le commerce de cette république, tout le commerce de Natal, en un mut tout le commerce d'exportation du Sud africain britannique. Ce port s'appeile la baie de Delacoa.

La baie de Delagoa est un morceau tentant La bate de Petagoa est un motosa central pour les Allemands, qui s'en approchent len-tement, secrétement et qui sait si, un jour, le Portugal ne le donnera pas ou ne le vendra pas à l'Allemagne? Il a bien donné Bomb2y en dot à une prince

C'est là qu'est le danger. C'est la qu'est le danger.

« J'affait voir, dit le colonel Malkson..., qu'il y a sur la côte est du Sud africain un port capable d'abriter les plus grandes flottes, lequel n'appartient pas à l'Angleterre et qui, occupé fortement par une puissance hostile, pourrait, sujourd'hut que la suprématie maritime de l'Angleterre n'est plus, il s'en faut, aussi marquee qu'elle l'Mati il y a quatre-vingt ans, rendre impossible la route des Indes par le Cap. »

Voici maintenant le tableau que trace le nel de Malleson des difficultés qu'il entre-

voit:

Supposons un instant, dit-il, l'Angleterre en guerre avec la Russie et la France réunies, et que, par des moyens qu'il n'est pas nécessaire de discuter la France se soit emparée de la baie de Delagoa. Sans a de Suez a été obstrué. La Grance-Bretagne so-rait coupée de ses possessions ortentales. Il ini faudrait ou développer la-nouvelle route de l'Atlantique-Pactique, — opération difficile en temps de guerre — ou chasser les Français de la baie de Delagoa.

ou chasser les Français de la bate de Delagoa.

Si le colonel manque de logique, il ne manque pas d'imagination et quand il commence ses suppositions, la folle du logis lui fait voir du chemin. A ses arguments on n'a qu'à répondre que, si ce qu'à Dieu ne plaise! l'Angleterre et la France étaient en guerre, ce ne serait pas une raison pour que celle-ci s'emparât de ce qui appartient au Portugal. Mais cela ne ferait pas l'affaire du colonel Malleson qui continue:

Ea effet, la possession de ce port est si nécessaire

e En eff.t, la possession de ce port est si nécessaire à la sécurité de notre seconde route des Indes que, en cas de guerre, nous n'oserions pas permettre qu'il demeurat au pouvoir même d'ure puissance neutre, mais faible. Nous serions obligés, pour notre propre défense, de nous en emparer.

C'est bien simple, et le colonel Malleson aurait pu commencer par là. Mais ce n'est pas tout, et les ports sont comme le galon: quand on en prend on n'en saurail trop prendre. De on en prend on n'en saurait trop prendre. De bonnes âmes ont fait remarquer au colonel Malleson que, si même l'Angleterre avait la baie de Delagoa, elle n'aurait pas encore une route sûre entre l'Afrique et l'Inde, car elle aurait Madagascar sur le flanc, et Madagascar est sous la protection de la France. Si vous croyez que cela arrête le gallant

colonel! comme disent les Anglais. Il a tout

ns de rent

L'EXPOSITION DU VATICAN

Rome, 8 janvier.

Nous avons dit que samedi a été officiellement ouverte, par le Pape, l'Exposition du Vatican.

Mais ouverte pour la forme seulement, cur la plupart des salles, encombrées de cuisses, présentent encore l'image d'un chaos où l'ordre et le classement ne pourront guère s'introduire avant quelques semaines.

Les Italieus peuvent être de fins politiques, mais ce sont de tristes organisateurs. Nous crions chez nous, et non sans raison, contre les excès de la burraucratie; ici, on la rehabilite et on la fait envier.

envier.

Il est juste de dire qu'on a été absolument dé-bordé, que le nombre des envois a depassé les prévisions les plus hardies, et que c'est une véri-table avalanche de dons de toute espèce qui, de tous les points du globe, s'est abatique sur la com-mission romaine affo ée. Il a falla alors élar ir en libration de la companyation de la companyation de la com-

mission romaine affo ée. Il a falla alors èlar_ir en hâte l'emplacement préparé, multiplier les gateries, empièter sur les jardins du Vatican, prendre mêute une afle du palais, pour y créer une salle particulière aux objets les plus prècieux et aux cadeaux envoyés par les souverains, les princes et les gouvernements. Admirable élan de la foi et de génerosité catholiques, qui a surpris ceux-là mêmes qui y comptaient le plus, et, dans nos temps de scepti isme et de matérialisme, donné l'universal témoignage de la puissante v'tahté reli gieuse.

Rome, 8 janvier.

prévu:
A cela, il y a un remède, un seul remède.
Il est probable que vous ne devinez pas le seul remède du colonel; le voici:
« Ce que la France a pris par la force aux Hovas, il faudra que la Grande-Bretagne le prenne par la force à la France. La France aura au moins la consolution de penser que ce n'est pas là une nouvelle manière de procéder. »

de proceder. Bet il rappelle tout ce que la France a possédé autrefois et qui appartient à présent à l'Angleterre: le Bas-Canada, la Dominique, la Grenade, l'ile Maurice; puis il reprend le fil de son discours :

fil de son discours:

"En cas de guerre, nous serons obligés de traiter la baie de Diego Soarez comme nous avons traité, quand di l'a falla, les endroits que je viens d'énamèrer. Ce ne sera pas par mauvais vouloir contre le France, mais par pure nécessité. Nous ne pouvon lut laisser un port qui servirait à des entreprises de piraterie contre notre route des Indes. La France comprendra bien cela, et elle consentira, car, ainsi que nous l'avons dit, elle y est "ccoutunée. En attendant, libre à elle de dépenser son argant en fortifications dont la Grande Bretagne finira par profiter."

Si un article aussi extravagant était signé d'un nom inconnu, ou publié par un obscur journal, on ne pourrait qu'en rire ou hausser les épaules : mais l'Asiatic Quaterly Review qui porte sur sa couverture le nom de son rédacteur en chef. M. Demetrius Boulger, a conservation de son rédacteur en chef. redacteur en chei, M. Demetrius Boduger, jusqu'ici été considérée comme un recueil sérieux et il n'est pas permis de laisser passer un pareil factum sans relever tout ce qu'il y a de grossièrement inconvenant, d'injurieux même pour des nations amies de l'Angleterre et pour les hauts personnages que la Grande Bretagne a choisis pour arbitres en diverses occasions. Le rédacteur en chef du colonel Malleson aurait pu lui rappeler que le patriotisme n'exclut ni le tact ni la courtoisie que, à défaut du bon sens, on doit m ême à ses adversaires et, à plus forte raison, à ses amis.

LE MINISTRE DES FINANCES

ET LA COMMISSION DU BUDGET

La réforme de l'impôt sur les boissons. -- Les droits de succession

La réforme de l'impôt sur les boissons. —Les ároils de succession Paris. 9 janvier.

Comme nous l'avons dit, M. Tirard, pré-ident du conseil, ministre des finances, a été entendu par la commission du budget, au sujet de la question budgétaire, et particuitèrement sur les conclusions du rapport général de M. Yes Gayot.

Ces conclusions comprennent notamment, une réforme de l'impôt sur les boissons, des droits de succession et une réduction de 30 millions sur les évaluations de recettes établies par le ministère Rouvier pour le rendement des sucres. Telle que l'indique la Commission du budget, la réforme de l'impôt sur les boissons imposerait au trèsor un perte d'environ 150 millions, Jaquelle aurait seulement pour contre-partie unercecte de 68.094.000 provenant de l'augmentation du tux des licences.

D'autre part, la commission reduit de 30 millions l'evaluation du produit sur les sucres, les pertes ne sont pas compensées par l'avantage d'une suppression de l'exercice que le gouvernement est pièt à accepter.

suppression de l'exercice que le gouvernement est piet à accepter.

Si le cabinet consent à supprimer l'exercice, il doit formellement repousser la suppression des droits et formaittes auxquels est assujettle la circulation des vins et cidres.

En ce qui concerne la réforme sur les droits de saccession. M. Tirard ne croit pas que le produit atteigne 54 millions. Selon lui, il ne dépasserant pas 20 millions.

atteigne 54 millions. Selon lui, il ne depasseratt pas 20 millions.

Le président du Conseil a njovié qu'il comptai nommer une commission extra-parlementaire chargé de préparer cette réforme.

En dehors de cette dernière, M. Tirsard se propose de soumettre, à la Chambre, un projet sur la réforme de l'impôt des boissons, et un autre, rèduisant de 50 à 40 francs le droit sur les sucres, sauf à porter de 10 à 20 francs celui de la surtaxe temporaire établie par la loi du 4 juillet 1887.

De cette réforme il résulterait une économie de 10 millions.

Quant au chiffre total des économies pour 1888, M. Tirard augmente de 13 millions celui etabli par la commission du budget.

Paris, 9 janvier. — M. Tirard a donné, à la comrission du budget, quelques explications sur le complèment des opérations de la conversion de l'aucien 4 1/2.

Chem. def. Etrang.

de ciboires, de bénitiers, de burettes, d'ostensoirs, d'anbes, de nappes d'autel, d'étoles, de taberna-cles, de crucifix, de dentelles, de broderirs, de bannières, de lustres, de lampes, de candelabres, de reliquaires, de tableaux, de statues, de coches, de vases, d'émaux de faiences, de tapisseries, de prie-dieu, de croix, de miniatures, d'ornements de toute forme, de tout style, de toute époque, faisant briller les matières les plus précieures, prodiguant l'or, l'argent, la nacre. l'ivoire, les marbres, le diamant, les perles, l'ambre, le lapislazuli, l'agathe, l'amathyste, laturquoise, la chalcèdoire, l'opale, le rubis, le saphir, l'emerande! C'est à croire qu'on a épuisé les arcanes de la terre, et on s'étonne, devant toutes ces splendeurs illuminées d'un mystérieux rayon, qu'il reste de l'or et des perles pour les parares profanes et les diadèmes de la beauté humaine! Le ministre a rappelé que les demandes de emboursement s'étaient élevées seulement à 80 remboursement s'étaient élevées seulement à 80 millions de rentes.

D'autre part, sur 150 millions de rentes représentant le boni de la conversion, une certaine quantité n'a pas été souscrite.

M. Tirard estime que le chiffre de ces rentes est trop peu élevé pour donner lieu à une émission publique et est cependant assez considérable pour ne pouvoir être vendue en bourse, saus inconvénient pour les cours.

Conséquemment, M. Tirard a l'intention de remettre ces titres aux cassess d'epargne au fur et à mesure de leurs besoins, au lieu d'acheter, pour elles, des titres à bourse.

La commission du budget a décité de discuter, mercredi, les propositions de M. Tirard.

Avant d'arriver aux grandes choses, je note les eurieuses, dans leur originalité pittoresque ou exoluque.

Le Japon méridional a envoyé une pagode cou-

eureuses, dans teur originalité pittoresque ou exotique.

Le Japon méridional a envoyé une pagode converte de symboliques peintures et munie de tous les objets du culte japonais; — Naple, un trone d'or; — le patriarche d'Autioche, les àvêques et les egisses de Syrie, un tryptique extraordinaire, avec une tiare de splendeur orientals fabriquée à Alep; — le clergé polonais, un benither Renaissance d'une valeur considérable; — la chretienté de Shanghai, une adresse brodée avec arabesques et dessins sur une étoffe de damas jaue et contenue dans un écrin couvert de pierreries; — Genève, un chronomètre saus parell, tout orné de diamants, et sonnant les heures, les quarts et les minutes; — Neufchâtel, une montre entourée de peries et emaillee aux armes de Léon XIII; — les dames de Sàville, une agrafe de mauteau pour le Saint-Père, composée de 550 pierres précieues dont la plupart sont des diamants et des émeraudes; — l'Andalousie, une Vierge de Murillo. Grenade, un meuble maareque, d'un travail exquis, incrusté de nacre, d'argent, d'ivoire et de pierres précieues; une reproduction de l'Alhambra en marbre blanc, avec dorure et couleurs; — les catholiques de Suyrne, un admirable tapisar les sept églises dont parle l'Apocolypse; — le Perrou, une rose en diamants tout étincelante et contenat, dans sa corolle une relique de Sie Risc; — la ville de Bruxelles, un lot de dentelles si merveilleux, que le curé de Ste-Guddle, en le fisant admirer à la comfesse de Flandre, n'a pui se défendre de dive : « Peut-être le Pape se reserveraticette offrande pour en faire hommage à quelque personne royale; peut être Santei le relournera-t-elle un jour à notre patrie sous forme de don à l'une de ous princesses! s — l'aristocratie hongroise, un cafice, d'une ciselore incomparable, avec une guiraled gothique autour de lacoupe et cant vingt perles enchâsses dans le pied.

Les catholiques de l'Inde, un crueifix d'ivoire de dimension est rosciulaire et d'un étannant tro.

l'emps de szepti sisme et de matérialisme, donné l'universi témoignage de la puissante vitalité religieuse.

Les envois ont été classés, non par genre, mais par pays, et c'est pent-être un lori, car les mêmes objets se répétent ainsi de galerie en galerie, tandis qu'une organisation différente eut placé d'un seul copp, sous les yeux du visiteur les produits de même famille. C'est ainsi que, dans nos expositors, on groupe l'orfèvrerie, les bronzes, l'ameublement, le vièrement, la librairie, les beaux-aris, etc. let, au contraire, toutes ces catégories sont mélangées et se representent à chaque région, en crènt ainsi pour le regard, une cartaine contasion et en rendant les comparaisons difficilés.

On compte, par exemple, plus de 40,000 chasubles, et je sais qu'un membre de la commission avait proposé d'en tapisser une vaste galerie où l'on eût pu d'un seul coup d'osil en admirer l'infinie varieté de formes de tissus, de boderies; — il en cût été de même pour les calices, qui se chifrent par vingt ou trente mille, pour les tableaux pour les misselset livres religieux, — mais le système different a prévalu. Oa a classé, je le répéte, par ordre géographique, dans une répretition de terrain où l'Italie et l'Allemagoe, qui n'ont pac donné le plas, se sont réservé à la fois le plus d'espace et les meilleurs emplacements. Mais chacun n'en brille pas moins selon Lon génie, et c'est encore la France qui éclipse i ut le reste, aussi bien par l'art que par la richeze.

Si je voulais dénombrer les envois et les pays, il me faudrait recommencer la vision de l'Apocalypse: douze mille de la tribu de Judas, douze mille de la tr de la coupe et cent vingt perles euchâsses dans le pied.

Les catholiques de l'inde, un crucifix d'ivoire de dimension e traordinie et d'un étonnant travait; — les dames du Caire, un riche coussin brode d'or et de perles; — une seule association belge, 100,000 chapel-ts; — pris les dentelles de Maines, de Cambrai, du Puy, de Bayeux d'Alençon; — les anges d'argent, de bronze, de marbre; — les instruments de musique, les harpes, les harmoniums; — les vins de tous climats, en y comprenant plus de champagne que n'en pour rait boire, en un teast immense, la catholicité tout entière; — les bois soulptes de la Chine, l'indigo des Saychelles, la vanille de Bourbon, les poreclaines de Cochinchine, bref, un entassement prodigieux de richesses de toute provenance et de toute nature.

digieux de richessis de toute provenance et de toute nature.

La France est magnifiquement représentée par les dons variés de ses quatre-vingt six diocèses, depuis les glaces de Saint-Gobain et le instre monumental de Saint-Louis jusqu'à la repoduction de l'holloge de Strasbourg, arrêtee à l'heure cruelle de la séparation et qui attend l'heure espèree pour reprendre es marche régulière; depuis le retable émaille de Tours et les vitraux déroulant la vie de saint Martin jusqu'au rosaire en or cisele de Luçon; depuis la statue d'Urbain II donnée par le diocèse de Reimajusqu'à la colossale olaque de faience où le diocèse de Nevers a represente sur fond bleu le pape Léon le Grand arrêtant Attila devant Rome; depuis le vaisseau en argent de la ville de Daukerque jusqu'à l'aiguière ouvragée de la ville de Marseille; depuis les tapisseries de Beauvais jusqu'aux dentelles d'Alençon, du Puy et de Bayeux; depuis la statue en argent de Notre-Dame de France jusqu'aux hougeoirs d'or et aux plumes d'or destinée; au Souverain-Pontile; depuis l'incomparable exemplaire des œuvres de saint Thomas d'Aquin, édition de Venise, 1591, en sez es volumes in-folio relies par Cozin et offert par le Corvespondant jusqu'au missel où M. Mame a épuisé tout l'art de la typographie moderne.

Mais le plus opulent cadeau venu de France est certainement la tiare du diocèse de Paris, chefd'œuvre de Froment-Meurice, et pour laquelle l'éminent artiste, aussi haut par le cœur que par le talent, n'a voulu re revoir aucun honoraire. Le Pape s'est épris de cette belle tiare, d'un goût si pur et si élevé, et on me rapporte à ce propos une admirable parole du Saint-Père. Il disait hier à un visiteur illustre, en la lui faisant admirer : Di-manche, à St-Pierre, en voyant à ma gauche » sur l'autel la mitre de la capitale de France, et e entre les deux, devant moi, la croix offerte par » l'empereur d'Autriche, je me demandais s'il n'y avait pas là un symbole, si ce rapprochement » n'etait pas l'image et la promesse d'autres rapprochements, et je priais Dieu d'embraser ces » puples dans les mêmes bénédictions et d'accorder la paix au monde...»

N'est-ce pas grand et touchant à la fois, et cette noble pensee, cette adjuration d'oue âme paternelle et sacerdotale à l'invisible Providence n'estelle pas digne du pontife qui préfère à tous les titres celun de pacificateur?

li me reste à vous parler de la salle réservée, dite It me reste a vous parier de la saite reservee, une saile des Souverains, où ont 41e concentrés les cadeaux des gouvernements et des princes et qu'on n'ouvre encore qu'a un petit nombre de privilégiés. Je n'ai pas besoin d'ajouter qu'elle est placé sons une garde speciale, et que la hailebarde des suisses en protège le seuit contre tous les hacards.

places sous une garde speciale, et que ha antereadre des suisses en protège le seuit contre tous les hasards.

La mitre de l'emperenr d'Allemagne est ornée de brillants, de rubis, d'émeraudes et de sarphirs.

Le Pape était si ému l'autre jour en la portant à son entrée dans Saint-Pierre que la soie rouge de la doublure porte la trace de la sueur qui perlait à son front. Elle est un peu trop grande, et il a failu, pour la carémonie de dimanche, la garnir intérieurement d'un peu d'ouale.

La reine régente d'Espagne a offert un anneau, orne d'un diamant énorme : c'est cet anneau magnifique que le Pape portait à la messe jubilaire et qui étincelait à son doigt chaque fois qu'il levait la main pour tourner les pages du missel.

L'imperatrice d'Allemagne a envoyè une chasable brodée d'or, et le Saint-Père qui connaît l'élévation d'âme de la princesse, s'est montre particulièrement touché de cette attentice.

L'anneau du Sultan est splendide, mais le cercle se trouve un peu etroit, et, maigré la maigreur de ses doigts, le Pape n'a pu, à son vif regret, s'en servir encore.

de ses doigts, le rape n'a pa, a consideration es evir encore.

Le crucifix de l'empercur d'Antriche, d'un travait très artistique, est orné de pierres précieuses.

La reine Victoria a envoyé une grande aignière d'or, avec bassin d'or, et c'est cette riche aignière qui, dimaache, a servi an lavement des mains.

Le temps me presse, l'espace me manque. J'abrège en crayonnant une rapide et sèche nomenclature:

Le temps me presse, l'espace me manque. l'abrège en crayonnant une rapide et sèche nomenciature:

Une aube en dentelles de Malines de la reine des Beiges, — une chasuble d'or de l'impératrice d'Astriche, — un reliquaire du XV siècle au nom des archiduos et archiduchesses, —une croix ornée de dismants de l'empereur du Bresil, — un bénitier gothique en or et argent avec grappes de perles de l'impératrice, —une croix pasorale ornée de pierreries du prince de Monaco. — une Bible merveilleuse du roi de Saxe, et, de la part de la reine Geroline, un riche bénitier dans la coquille duquel elle avait dépose 50,000 francs en or; — deux magnifiques vitraux du regent de Bavière, —deux grands vases de Sèvres du président de la Rêpubique françeis-, un superbe encrier de porcelaine de Sèvres, surmonte d'enne Minerve, de l'ambassadeur de France, le counte Lefebure de Behaine; puis des cadeaux de l'aristocretie viennoise, romaine, hongroise, et d, de Pordre de Malte, de grandes congrégations religieus-se, dont le plus beine est certainement celui des Chartreux consistant tout simplement en un don d'un demi-million.

Tous les princes de la maison de France figu-

tant tout simplement en in don d'un demi-milion.

Tous les princes de la maison de France figurent là avec les riches présents que l'on connaît, tous saus exception. Par contre, il n'y a rien de la part des Napoiéons, ni du père ni des fils...

Un des cadeaux les plus saisissants, et je termine par celui-là, est un précieux coffret en cristal de roche, tout orné de pierreries, qu'à envoyé la République de l'Equateur. Ce coffret, fait à Paris par M. Froment-Menrice, contient les feuillels que le dernier president catholique de l'Equateur, Gercia Moreno, lissit à la tribune quand if na assassiné, et plusieurs pages sont tàchèes de son sang. Ses concitoyens le venèrent comme un martyr, et le dernier témoignage qu'il a donné à sa foi consacre le papier macule de son sang comme une relique nationale.

Et maintenant, que deviendront tous ces objets, tous ces dons, toutes ces merveilles? — Tout ce qui concerne le culte s'en ira au loin, dans la va-

lise des missionnaires, pourvoir les églises pauvres disséminées sur la surface du globe. Pour le reste, le Papea résolu d'en enrichir les galeries du Vatican, sous une forme qui n'est pes déterminée encore, mais que trouvera sa sagesse. Ce que je sais de la façon la plus certaine, c'est que Léon XIII a dit: * Tous ces trésors ont été donnes à l'Eglise et doivent appartenir à l'Eglise; j'ai prévenu mes neveux qu'il ne leur en reviendrait rien après moi.

Noble décision, tout évangélique, et qui met en pure lumière l'ème vraiment sacerdotale et élevée d'an pontife dont le génie est encore surpassé par la vertu.

L'AFFAIRE DE VEXAINCOURT

M. Le Bègue, un des acteurs du drame qui s'est joué à la frontière de l'Est et qui est encore dans toutes les mémoires, est arrive hier à Paris. Il » donné à un rédacteur du Figuro quelques détails sur l'instruction du procès du soldat Kaufimann.

« Cette instruction se fait par lesseins du juge-commissaire de Schirmeck, avec une minutie dont rien ne peut donner une idée. Le plus petit détail est vu et revu par trois fois.

» M. Le Bègue, pour son compte, invité par la voie diplomatique, à se rendre à Schirmeck, yest resté du jeudi soir au dimanche soir.

» Les interrogatoires ont duré pendant des heures entières, et par deux fois M. Le Bègue a été obligé d'accompagner le juge sur le lieu où le malheureux Brignon a été tué. Ce que le juge d'instruction allemand cherche à démontrer, c'est l- Que les chaasseurs ont passé sur le territoire allemand; 2º que le soldat Kaufimann a pu les prendre pour des braconniers.

» Pour démontrer le premier point, on a mené M. Le Bègue sur le lieu du crime, et la, M. Le Bègue a constaté une chose absolument extraordinaire : c'est qu'il y a, à l'aeure qu'il est, un sentier qui n'existait pas le 27 septembre. Ce sentier a-t-il été tracé par les autorités allemandes pour les besoins de la cause ou bien a-t-il été tracé involontairement par les nombreux touristes et currieux qui sont venus voir le lieu du crime et cerritoire français et passe pendant vingt mètrés sur le territoire français, est parlatement tracé, que l'herbe y a disparu et qu'il n'existait pas un mois de septembre. M. Le Bègue, quelque peu interloqué en voyant le nouveau chemin, a constaté par deux fois dans ses interrogatoires que le sentier n'existait pas le 27 septembres, et pour qu'aucun doute ne puisse sible de répondre.

« Gan ses interrogatoires que le sentier n'existait pas le 27 septembre, et pour qu'aucun doute ne puisse sible de répondre.

« Gan ses interrogatoires que le sentier n'existait pas le 27 septembre, et pour qu'aucun doute ne puisse sible sentier sur ce point, il l'a établi une fois eacore duss

se Schirmeck.

* Le séjour de notre compatriote en Alsace a été riche en incidents de tout genre ; en voici un qui ne manque pas de pittoresque.

** Le dimanche matin, M. Le Bègue a été convoqué pour neuf heures et demie : il a refusé de se rendre à cette convocation, parce qu'il a l'habitude d'aller tous les dimanches à la messe.

** Le juge commissaire le pria, au reçu de cette réponse, de passer de suite a son cabinet, et la il lui demanda de quitter l'église avant la fin de la messe.

Nouveau refus de M. Le Bègue demanda alors, comme us service personnel, de see enfr aussi près que possible de la sortie de l'église et de ne pas stationner devant la porte pour éviter des « démonstrations qui pourraient devenir pénibles et désagréables ». Les démonstrations ont été évitées.

** L'impression que M. Le Bègue rapporte d'Alsace est que le procés du soldat Kaufmann aura lieu mais qu'il se terminera infailiblement par us acquittement. Ce n'est pas que l'instruction ne soit conduite avec la plus complete impartialité, mais c'est une impression qui découle forcement de tout ce qui se dit dans les pays annexés.

** Et puisque le nom de M. Le Bègue revient sous notre plume, nous pouvons dire que l'on a été fort étonné. à Nancy, aussi blen que dans toute la Lorraine, de ne pas voir M. Le Bègue au nombre des décores du ler janvier; il avait déjà, en 1878, rendu de très grands services à l'industrie et au commerce de la Lorraine.

** Mais il est certain qu'il a par son sang-froid, le 27 septembre, contribué à fixer d'une façon irréfutable de quel côté était la responsabilité. Il a, par là même, rendu un grand service à la France. **

Lettre de Paris

(D'un correspondant spécial)

Paris, 9 janvier 1888.

On s'occupe beaucoup plus en province de la dissolution qu'à Paris. Il est peu de nos grands centres, où des polémiques ne se produisent à ce sujet, non seulement dans la presse, mais dans

BOURSE DE PARIS

du mardi 10 janvier muniques par le CRÉDIT L'YONNAIS

Agence à Roubaix, rue de la Gare, 2.

Cours VALEURS Cours Cours

preced.	VALEURS	d'ouv.	de 2 h.	de clôt.
	Fonds d'Etat		1	
\$1 27 \$4 45 107 \$0 \$6 314 94 55 66 118 78 114 374 13 97 515 100 75 525 50	3 000	81 1: 84 40 107 78 94 43 66 5:8 78 1:8 374 13 95	81 17 84 40 107 70 9; 45 	81 15 84 40 107 65 56 718 94 52 66 118 77 11116 374 14 10 515 101
4170 461 25 755 . 346 25 1391 25	Banque de France Banque d'Escoin pte. B. Paris et d. Puys-Bas Banque Parisienne Credit Mobilien Credit Mobilien Societé génerale. Banque J. R. P. Pays-Aut. Banque Ottomane. Cred. Mobilier Espago.	755 1395	1390	467 50 756 25 346 . 1388 75
576 25 403	Credit Lyonnais Société générale Banq.J.R.P.Pays-Aut.	578 75		577 50 452 430 508 75
*** **	Créd. Mobilier Espago.			
1530 1247 50 780 880 1325	Nordact. Paris-Lyon-Médit * Est * Ouest * Orléans. * Midi *		1530	1530
	Sociétés diverses		1	1
2085 . 1377 50 1135 517 50 323 75	Suez. Gaz Parisien. Voitures. Omnibus Rio-Tinto. Panama	507 50	2080	2080 1376 25 636 1137 528 75 323 75
	Obligat. Foncières	1		522
103 50 592 515 50 487 384 478	Foncières 500 4 010 10° 4 010 500 f. 3 010 4 010 1863 commun.3*[1877 3 010 com.1879 3*[1879 3 016			103 75 592 50 516 490 478
	Obl. de Ch. de f. Fr.		1	1
404 398 50 386 50 396 50 400 396	Nord Paris-Lyon-Médit.3 0t0 Est 3 0t0 Outest 3 0t0 Orléans Midi 3 0t0 Nord-Est Bône-Guelma			398 396 401 328
636 9	Bône-Guelma	1	.1	636

		Autrichiens				455 .
				2.4		
	253 7	Saragosse	253	75		260 .
		Obligat. des Villes		1		
	536 50	Paris 1855-1860				537 .
	526 50	- 1865				527 .
	414					412 .
	395	- 1871				397 .
	522	- 1875				522 .
	:22	- 1876				513 .
		*** 1010				
	381 25	Marseille				338 5
		Bordeaux				101 .
		Lyon				26 2
	103	Lille				109 .
	49	Roubaix-Tourcoing				47 5
		Obligations div.		-		
	300	Départem. de la Seine,				300 .
		Gaz de Paris				
		Suez				
	377	Ob. fonc. Russie (4. 5.)				377 .
	0	Col todol trabble (1, 0)		!		J
		1				
1	Carried Street,		****	-	Section Cold Cold	

BO	U	RSE	DE	L	ILL	E
du mardi 10 janvier						
(par	fil	télépi	honiq	ue	spéc	cial)
		VALEURS			Compr.	Cours Précéd.
Lille 1860,	remb	oursable à	100 fr			1 105 75
Lille 1863,	remb	oursable à	100 fr		*** **	
		oursable à				
Lille 1877,	remb	oursable à	0 fr 200 r	o mán		512 50
		ations de 40			*** **	412 73
Armentier	08 19	79				
Roubaix-T	Courc	., remb. à 5	Ofr en 5	ane		
Tourcoing	1878	i, i cino a c	O IX . CHI O	CALLO		
Amiens, r	embo	ursable à 1	00 fr			
Départem	ent di	n Nord			165	
Caisse de	Lille	n Nord (Verley, De	croix et C			
		30	act, no	uv. H	*** **	
C. de Roul	b. (De	croix, Verr	nier, Verle	v C.)		
Caisse d'E	sc. E.	Thomassir	et Co, act.	anc.		150
_		- (ac	et. n.), 250	fr. p.		262 50
Caisse Pla	tel et	C*				350
Cie des Ind	lustri	estexti es (L. Allarte	(Cie)		
Crédit du	Nord	, act. 500 fr.	. 125 fr. pa	yes.	425	
Compt. co	mm.	Devilder et	C*,act. 1,0	00 fr.		1000
Baz Waze	mmes	s, ex-c. n. 37	, act. 500 1	r. p.		511 .
Le Nord,	assur.	, act. de 1,0	00 fr., 250	ir. p.	*	1840 .
Un. Gen. c	lu No	rd, act. de 5	00 IF., 125	ir. p.		425 .
Union Lin	. au r	Nord, a Ro	2 500 Ir., W	out p.		
Dahaning	g. aa	o, a Tourc.,	act 500 fr	t n		
Compt de	Foo d	u Nord, a R	onh 250	,,		
Soc St-Sa	DSC. U	rras(a.us.G	rassin 50	0.t. D		
Transway	g dn	Départ du	Nord (ex-	c. 7.1		35 .
Caisse con	nm.de	Départ. du Béthune	A.Turbiez	et Col		. 500 .
Jardin Zo	olog.	de Lille, act	. 500 fr. 25	0 f.p.		420 .
Soc.an. Li	lle et	Bonnieres,	act.1,000 fr	.,t.p.		2065 .
Soc. des J	ourn.	réunis, act	. 500 fr., to	out p.		500 .
Biache-Sa	int-V	aast				. 3255 .
Denain et	Anzi	n				
Obligation	ns No	rd				. 400 .
Fives-Lil	le, rei	mboursable	s a 450 fr.			. 467 .
Union Lin	nière	mboursable du Nord (ol s (1 à 2,000	olig. hypo	t. 300)		. 252 5
Gaz Waze	mme	s (1 à 2,000	remb. a 3	00 fr	410 .	. 440 .

COURS DE CLOTURE AU COMPTANT

Grèce.

En dehors du continent, les Etats Unis, le Mexique, le Canada, la Colombie, le Brésil, le Pérou, la Chine, le Japon, le royaume de Siam, la Birmanie, Ceylau, les Indes françaises, la Cochunchine, l'Inde anglaise, la Perse, la Syrie, l'Egypte, l'Australie, le Zanzibar, la Patagonie, les Natchez, etc.

etc.
C'est un immense kalèidoscope où miroitent toutes les civilisations et toutes les merveilles du travail humain. C'est une accumulation inoui, d'objets religieux dont il semble qu'il y ait de quoi enrichri les églises du monde entier!
Jamais on ne verra, entassès dans une même enceinte, autant de chapes, de chasubles, de calices,

Cours précédent	VALEURS	du jour		
81 20 ·1· 81 80 1· 84 50 ·1·	3 0/0 nouveau	81 17 112 81 60 .1. 84 30 .1.		
197 70 .1. 1	4 1/2 0/0 1883	107 65 .1.		

DÉPÈCHES TÉLÉGRAPHIQUES (De nos correspondants particuliers

par et FIL SPECIAL)

Le bureau du Conseil municipal le Président de la République

et le Président de la République Paris, 10 janvier. — Hier, une délégation du bureau du conseil municipal, composée de MM. Hovelacque, président; Chassaing, vice-président; de Bouteiller et Dubois, secrétaires; Mayer, syndic, s'est rendue auprès de M. le Président de la Republique pour l'inviter aux deux bals donnés à l'Hotel de Ville les 28 janvier et 4 février prochains.

L'accueil de M. le Président de la République a L'accueil de M. le Président de la République a été extrémement courtois. A l'invitation formulée par M. Hovelacque, il a repondu qu'il espérait pouvoir assister aux deux grandes létes munici-pales, et qu'en tous cas il ferait tous ses efforts pour être en mesure de s'y rendre.

pares, et que n'ous cas il ferait tous ses ellorts pour être en mesure de s'y rendre.

Le Pape et la France

Rome, 10 janvier. — Le Moniteur de Rome pabliera, demain, exceptionnellement et par la volonte du Pape, le discours adressé par notre ambassadeur, le comte Lefebvre de Bélaine, au Pape et la réponse du Pape.

Cette audience a été la seule qui ait eu un caractère politique. On y attache ici une extrême importance, et l'on considère la démarche de M. Carnot commella préface d'une évolution rèelle de la France vers le Vatican.

Le Pape a dit, ensuite, dans son audience par i culière à M. de Béhaine:

— Expliquez aux Français que toujours j'aime la France. Je regrette de n'avoir pas pu le leur dire assez longuement.

Mais ce que de regrettables circonstances avaient rendu, hier, impossible, a été réparé anjourd'hui dans un nouvelle audience, où tous les pèlerins ent été reçus et bénis.

Un dîner militaire à l'Elysée

Paris, 10 janvier. — Un diver officiel précédera la réception de jeudi à l'Elysée.
Diver militaire auxquels sont invités tous les commandants de corps d'armée, ainsi que plusieurs officiers généraux de l'armée de terre et de mer.
Le général Boulanger, rentré depuis trois jours à Paris, pour coutinuer les travaux de la commission de classement, a accepté l'invitation de M. et Mme Carnot. L'ancien ministrede la guerre dinera donc jeudi à l'E ysée. donc jeudi à l'E vsée.

Projet d'entente anglo-russe

Saint-Petershourg, 10 janvier. — Je puis vous donner des renseignements précis sur le voyage de lord Randolph Churchill et ses conséquences

de lord Randolph Churchill et ses consequences probables.

L'ancien chancelier de l'Echiquier n'avait, en arrivant à Saint-Petersbourg, aucune espèce de mission, ni officielle, ni officieuse.

Il se proposait simplement d'étudier l'état des esprits en Russie et de connaître, s'il était possible, les vues du gouvernement sur les questions d'ordre général, et sur celles, particulièrement, où l'Angleterre se trouve intéressée.

C'est ainsi qu'il s'est informé des visées sur l'Inde qu'en Augleterre on attribue coursmment à la Russie.

Il a pu se convaincre, en très haut lieu, que la Il a pu se convaincre, en très haut lieu, que la Russie ne méditait en aucune façon la conquête de l'Inde. Mais on ne lui a pas caché qu'un mouvement contre l'Inde était, dans la peusée du gouvernement russe, nu moyen c'e paralyser la maiveillance de l'Angleterre contre la Russie, ou de répondre même à son hostilité.

Dans le cas, par exemple, où l'Angleterre favoriserait ou aiderait une entreprise de la triple alliance contre la Russie, celle-ci n'hésiterait pas à frapper son ennemi à l'endroit qu'elle juge le plus vulnérable.

Mais la Russie ne prendra jamais l'initiative

us vulnerable. Mais la Russie ne prendra jamais l'initiative Mais la Russie ne prendra jamais l'initiative d'une agression; elle ne demande qu'à vivre avec l'Angleterre en parfaite intelligence et à conclure une entente également avantageuse aux deux pays et au maintien de la paix genérale.

Frappé de cette situation, lord Randolph Churchill en informa le marquis de Salisbury, qui le chargea de s'enquérir, à titre officieux, des conditions d'un accord loyal et durable entre l'Angleterre et la Russie.

terre et la Russie. En même temps, le marquis de Salisbury répu-diait toute pensee d'adhésion à une ligue hostile à la Russie et autorisait lord Randolph Churchill à le déclacer expressément à qui de droit à Saint-

L'opinion générale, dans le monde politique, est que les deux gouvernements aboutiront à une en-

ter te sérieuse, surtout si lord Randolph Churinement, comme on le chill entre prochainement, dans les conseils de la reine.

Les crofters écossais. - Rixe sanglante. -Plusieurs arrestations

Londres, 10 janvier. - On annonce de Starng-

Mille habitants environ, partis ce matin du port de Maguran et d'autres localités s'étaient rendus à la ferme d'Auguist.

En y arrivant à midi, ils y rencontrérent des agents de police et des marins des canonnières stationnées à Stornoway, une mèlèe générale s'en

Plusieurs personnes ont été blessées. Onze arres-La situation est très grave.

DERNIERE HEURE

(De nos correspondants particuliers

et par FIL SPÉCIAL)

Conseil des ministres. — Une délibération du Conseil municipal de Paris. — La ·éorganisation de l'école forestière de Nancy.

Paris, 10 janvier. — Au Conseil des ministres, M. Faye: a entretenu ses collègues d'une délibéra-tion du Conseil municipal de Paris, qui a refusé le traitement du directeur du collège de Chaptal. Le gouvernement a décidé d'inviter le Conseil municipal à délibèrer de nouveau sur cette ques-

Le ministre de l'agriculture a présenté un dé-cret relatif à la réorganisation de l'école torestière de Nancy.

Le . Livre Jaune. . - Le projet du budget Paris, 10 janvier, 2 h. — La distribution com-prend le livre joune relatif au canal de Seez et aux Nouvelles-Hébrides et le projet du budget de 1888.

L'état de santé de l'empereur Guillaume Berlin, 9 janvier. — L'empereur a été obligé de garder le lit toute la journée d'hier. Les douleurs ont cependant cessé; la nuit a été assez banne.

SÉNAT

Séance du mardi 10 janvier 1888 Présidence de M. CARNOT, père, doyen d'age La séance est ouverte à 2 heures.

M. Tirard assiste à la séance. M. Tirard assiste a la seance.

Discours de M. Carnot père
Dans le discours d'usage, M. Carnot père, doyen
d'age des membres présents, souhaite la bienvenue à
ses nouveaux collegueset fait une allusion à l'élection
desonflis à la présidence de la République, qui est accueillie na cualques applaudissements.

cueillie par quelques applaudissements.

Il rarpella, en quelques mots, les événements qui ont signale l'année 1887 et indique les grandes lignes des travaux à accomplir en 1885.

Il s'occupe, en outre, des desiderata contenus dans le Message Présidentiel, notamment de la loi des finances.

lnances. Le Sénat procède ensuite au tirage au sort de ses

bureaux, La séance est levée à 2 h. 35 et est renvoyée à jeud à 3 heures. CHAMBRE DES DÉPUTÉS

(De nos correspondants particuliers et par PIL SPECIAL) Séance du mardi 10 janvier 1888

La séance est ouverte à 2 heures. Discours du doyen d'âge

M. Blanc, doyen d'age, prononce une courte allocution dans laquelle il dit qu'il espère que la session prochaine sera plus féconde que la dernière; il ajoute que l'institution républicaine sortira fortifiée de la dernière crise. (Exclamations et bruit.)
Il dit en outre que le gouvernement a fait justice pour tous. (Non! pour vous!), quoi de plus beau que la transmission des pouvoirs au président de la République avec tant de calme.
M. de Cassagnac. — Sous la pression d'une émeute. (Applaudissements.)
M. Blanc espère que la Chambre donnera satisfaction aux désirs du pays, qui veut que le gouvernement soit résolument réformateur; la concentration s'impose plus que jamais.
M. Blanc continue en faisant allusion à la situation extérieure. Il fit I éloge de l'armée française et termine par nu éloge de l'Exposition.
On procède à l'election définitive d'un président.

BUREAU DES POSTES DE ROUBAIX

DÉPART. - MATIN.

8 h. 40. — Lille. — Tourcoing. — Département du Nord. — Ligne de Calais. — Angleterre. — Lignes d'Erquelines et Maubeuge. — Belgique. Il h. 50. — Lille. — Tourcoing. — Lannoy. — Wattrelos, — Croix. — Douai. — Départements du Nordet Pas de Calais. — Ligne de Paris. — Belgique. — Etranger f